



André CHEVILLON

Classe 55 2/B, incorporé au 5° RI à Niederlahnstein en Octobre 1.955.

A l'issue des 4 mois de classe, titulaire d'un CAP de mécanicien, suis affecté à un détachement précurseur (60 hommes) missionnés pour évaluer les travaux de remise en état de la caserne Maurice de Saxe (Blois). Le retrait du 5° RI des FFA, outre les événements d'AFN, est lié à la reconstitution de l'armée allemande.

Je quitte Coblenze le 31/01/56, par -31°C. Le 1° février, en Gare de l'Est, c'est le printemps (+10°).

Mais, dès le 2, à Blois, il fait entre -12 et -17° pendant 3 semaines. Maurice de Saxe n'est pas équipée d'un chauffage central à l'efficacité teutonne ...

Sachant lire et compter, le chef du détachement me nomme "faisant fonction" de s/officier d'ordinaire.

Ce fut une sinécure de courte durée (5 semaines).

Début Mars : Direction le Maroc, via Port-Vendres, Oran, pour rejoindre le 5°, 2° bataillon 5° Cie.

Victime d'une infection oculaire durant le trajet, je suis hospitalisé à Oran pour une dizaine de jours.

De l'hôpital d'Oran, "on" me fournit une feuille de route afin de rejoindre, par transport ferroviaire, mon unité postée à Boulhaut ? (entre Rabat et Casablanca)

18 heures plus tard, vers 23 H, je débarque à cet endroit, dans une gare bondée de Marocains ... qui louchaient avidement en direction de mon paquetage... Un européen auquel je conte mon désarroi accepte de m'emmener en stop ... à la Gendarmerie, seul lieu sûr qui me soit venu à l'esprit.

Le gendarme de service commence par me déclarer que sa brigade n'est pas un hôtel ... Bref, en lui suggérant que j'allais, immédiatement, me montrer extrêmement grossier avec sa fonction, il condescend à nous embastiller en cellule, le paquetage et moi.

Le lendemain, le chef de la brigade m'apprend que le 5° est basé à une vingtaine de Km de là ... :

✚ Pour y aller : tu te dém ... ! Bon, le stop : ça existe ! A ce propos, ce jour là, j'ai pu constater que les marocains se montraient nettement plus coopératifs que les européens ...

Enfin, sur le coup de midi, j'arrive au 5° ... **RTS** ... :

Le 5° RI venait d'être remplacé par le 5° **sénégalais** !

Le staff de cette unité m'apprend que le 5° RI vient de faire mouvement en direction de Petitjean (où j'étais passé la veille, vers 19 H ... par train !).

Mon "collègue" de l'ordinaire accepte de me nourrir, ... moyennant "participation". Quant à mon devenir ???

Juste après déjeuner, je vois arriver un GMC dont le chef de bord n'est autre que le Sergent Chef **MAURY**, vieux briscard sympathique avec lequel j'avais noué de bonnes relations durant mes classes en Allemagne.

Il venait chercher un reliquat de matériel. Il m'apprend que je suis "déserteur". Recherché en conséquence.

Bien gentiment, il me prend à bord pour me ramener à Petitjean, où la vérité sur ma "désertion" est élucidée :

Le Lieutenant chargé du convoyage du détachement avait assidûment fréquenté le bar free tax du bateau ...

Pour dissimuler sa négligence :

Dans les brumes de sa biture, m'étant "perdu" en cours de route, il m'avait tout simplement déclaré "déserteur" !

Après ces débuts quelques peu ubuesques, blanchi de toutes accusations fallacieuses, je fus affecté à la section "mortiers de 81" dont les responsables étaient les Adjudants **LEVEQUE** et **MALEJAC**, sous officiers soucieux du moral de leurs hommes et compétents.

Quelques semaines plus tard, cette unité fit mouvement vers le Rif où nous fumes basés dans une ferme, au Nord de Taza. (Oued Amlil me semble-t-il).

Logés dans une ancienne porcherie (en état d'origine !) nous cohabitons avec une armée de rats dont nous prenions quelques spécimens au collet.

Nous étions en début avril, en pleine saison des pluies. Originnaire de Paris, je n'avais jamais vu tomber autant d'eau que dans le Rif.

Les ouvertures de route, notre quotidien entre Taza, Aknoul, le Col du Nador, étaient parfois sportives :



Plus sportives encore, étaient les opérations prévues avec déplacements de mortiers à dos de mulets !

En fait, après quelques ruades meurtrières dès que l'on cherchait à "brêler" ces charmantes bestioles (l'un de nos *brêleman* s'est retrouvé à l'hôpital, le crâne ouvert) la hiérarchie aurait, paraît-il, décidé d'en faire cadeau à nos collègues de l'armée marocaine ...

Nos "nomadisations", ouvertures de routes, se firent désormais uniquement avec armes à tir tendu.

Après quelques semaines de balnéothérapie rifaine, nous faisons mouvement vers Oujda. Il y faisait beau.

L'arrivée de nouvelles recrues (55 2/C, 56 1/A) et de chasseurs alpins aux unités récemment dissoutes, (ainsi que quelques uns de ces malheureux "rappelés") la nécessité de constituer des formations adaptées au type de conflit qui perdurait du côté algérien ont impliqué la création de structures plus opérationnelles.

La section "mortiers" devient donc une unité traditionnelle de 2 groupes de voltigeurs, rattachée à la 4° compagnie du 1° bataillon.

Le commandement de cette 4° compagnie est confié au Lieutenant Paul **FINIDORI**.

Comme les autres unités du régiment, nous "tournions" sur les mêmes sites :

Boubeker, Touissit, Tiouli-Berguent (voie ferrée)

Fin juin 56, nous faisons mouvement vers Guercif, par voie ferrée (en wagon 8 chevaux 40 hommes), camions de matériels (hors armes et munitions) sur plateaux.

Au débarquement on découvrit que ceux-ci avaient été pillés, en cours de route. **Par qui ???**

En fait, ce fut, une aubaine. Elle nous permit d'être, assez rapidement, équipés à neuf en treillis allégés, rangers, pataugas, chapeaux de brousse etc ...

Car, jusqu'alors, nous étions restés très "FFA" :



Avec casque (sous le soleil !) brodequins à clous (pour les patrouilles de nuit !) guêtres (pour la nostalgie ?) ... Seul, Le **Garand** pouvait être considéré : Opérationnel. (Le brave bourricot, prisonnier de guerre affecté aux poubelles, s'était quand même laissé berné par nos équipements d'avant une "autre guerre" !)

Début juillet, après de longs mois d'errances où nous avons vécu comme des SDF, la compagnie est basée à Immouzer du Kandar, altitude 1100 mètres, station de villégiature sise à 30 Km au sud de Fez.

Nous y faisons connaissance de notre chef de bataillon

Le Commandant **RANSON**

Officier au charisme étonnant (pour l'époque) avec ses hommes, âgé seulement de 34 ans, "cravate" de la Légion d'Honneur (Le reste du bananier à l'avenant). Nous n'avons malheureusement bénéficié de sa houlette que jusqu'à fin 56, date à laquelle il nous quitta pour rejoindre l'Ecole de Guerre en qualité d'instructeur.

Courant 61, c'est avec très grande émotion, tristesse et ressentiment que j'apprenais son assassinat par l'OAS, à Oran. Supprimer un tel homme : Quel gâchis!

Une "vie de garnison" s'institua à Immouzer du Kandar.
Par exemple :



Dans le cadre d'une organisation de vie quelque peu spartiate nous connaissions, enfin, un certain confort. Relatif certes, tel que :



Fin septembre, le froid ayant fait son apparition, nous avons le bonheur de loger dans du "dur" (colonie de vacances de la compagnie d'électricité marocaine).

A cette même période, après 2 semaines de "perm" (seule et unique jusqu'à la Quille) un peloton d'élèves caporaux, auquel j'ai été intégré, était organisé.

Nous étions une équipe de pauvres bidasses, ballottés de mutations en transferts divers, n'ayant jamais eu l'opportunité de bénéficier d'une formation militaire avancée ("maintien de l'ordre" oblige!) depuis les 10 à 12 mois de service que chacun de nous comptait.



Très motivés, les participants de la 4^e Cie (ci-dessous) ont obtenus leur CAT 1 haut la main :

Résultats d'autant plus méritoires que le "peloton" s'est trouvé participer à quelques joyeusetés telles que :

Interventions de "maintien de l'ordre" sur Meknés (au moment de la révolte) puis sur Fez;

Mise en alerte maxi lors de l'affaire du Canal de Suez;

Service nocturne avec nos unités respectives.

Nous avons passé l'hiver 56/57 à Immouzer et avons découvert que le Maroc, à partir d'une certaine altitude, c'est aussi le froid, la neige, le verglas ... et que les rangers ce n'est ni étanche, ni isotherme !

Le souvenir le plus ... cuisant qui m'en reste est cette soirée de Noël où je me suis trouvé monter la garde, dans 15 à 20 cm de neige, autour de la "Chambotte" (auberge locale promue mess des officiers) pour assurer la sécurité des ripailles de ces Messieurs.

Seul point positif de cette corvée : La patronne nous a fait porter (en douce : Nous étions en service) des bons petits plats et boissons prélevés sur le banquet de nos hiérarques. Je ne l'ai pas oublié et l'en remercie encore.

Cependant, par rapport à nos copains qui servaient en Algérie, nous étions privilégiés :

En telles circonstances, bénéficiaire de sécurité et d'eau courante était un vrai luxe.

Après coup, bien des années plus tard, j'ai compris que notre présence devait avoir un but politique bien précis

☞ Conforter l'autorité de **Mohamed V** sur le Maroc.

De l'autre côté de l'Atlas, **El Glaoui**, son ennemi juré, fomentait des troubles et notre présence, ostensible, semblait destinée à calmer le jeu.

A plusieurs reprises, nous avons eu à manifester cette présence "politique" en effectuant des trajets entre Immouzer et Ksar es Souk. Voyages agréables :

L'Atlas, le tunnel de la Légion, la palmeraie ...



En dépit de l'inconfort des Dodge et GMC aux sièges rembourrés en noyaux de pêches, nous apprécions ces virées grandioses qui nous changeaient de notre quotidien de s/préfecture.

En mars 57, nous avons été déplacés à Fez et basés dans une ancienne caserne de la Légion.

Notre mission principale fut d'être omniprésents, en Médina, durant le premier Ramadan de l'indépendance. (La tension Roi/El Glaoui faisant craindre le pire).

A la fin du Ramadan, nous restons à Fez. **FINIDORI** me propose de préparer le CAT 2, en candidat libre.

Pour ma prépa à cet examen j'intégrai, en qualité d'instructeur, un peloton d'élèves caporaux (organisé à l'échelon du 1° Bataillon) dont la responsabilité avait été confié à l'Adjudant Chef **VICTOIRE**, sympathique canaque, tacticien remarquable.

Au moment d'aller à El Hajeb me présenter à l'examen du CAT 2, **Paul FINIDORI** m'apprend que les candidats "libres" ne sont plus acceptés ... car vient d'être créé le 1° Centre d'Instruction Divisionnaire post indépendance. Mais, qu'à cela ne tienne, et bien que passé "ADL" depuis un mois, mon brave Lieutenant m'inscrit à la première session CAT 2 de la 26° D.I.

Je termine ce peloton de façon plutôt honorable. Mais après 14 mois de crapahut : C'est plus facile !

EL HAJEB, le 20 juillet 1957

COMMANDEMENT SUPERIEUR INTERARMES
DES TROUPES FRANCAISES AU MAROC
26° DIVISION D'INFANTERIE
CENTRE D'INSTRUCTION DIVISIONNAIRE

ATTESTATION

Je soussigné, Lieutenant-Colonel LEROY du 5e Régiment d'Infanterie, Président de la Commission d'examen du C.A.2 (session du 12 au 20 juillet 1957), certifie que :
le caporal CHEVILLON André
du 5e R.I.
a obtenu le C.A.2 avec la note moyenne de 15,6/20.

1/163

Tout juste de retour, le bataillon fait route sur Oujda. Avec mon copain **Robert DEMANESSE**, sorti 10° du peloton, nous sommes désignés pour une formation de "manipulation d'explosifs et déminage" dispensée en 48 heures par un spécialiste du Génie basé sur place.

Notre intervention sur Oujda est motivée par le fait que la Wilaya 5 s'agite beaucoup dans la proximité de la frontière et que quelques 370 K° de cheddite auraient disparus d'un magasin des mines de Zéllija Boubeker.

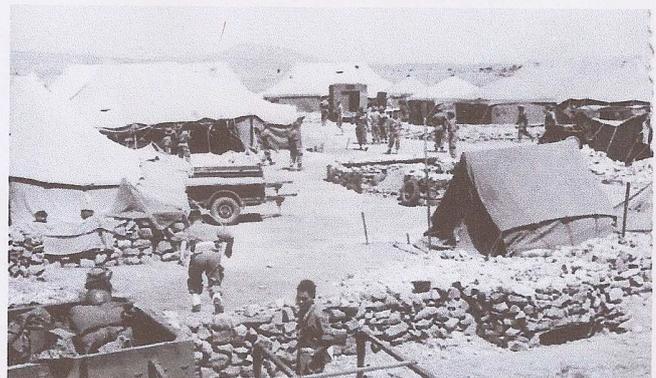
Le 1° août, la 1° Compagnie (Capitaine **KELLER**) et la nôtre (la 4°) allons prendre position, à Sidi Aïssa, sur 2 buttes sises à environ 4/5 km l'une de l'autre.

Voici l'arrivée à l'une des positions :



Nous avons spontanément baptisé notre camp **bidon 4**. La mine de Zéllija nous avaient fourni un camion de vieux fûts pétroliers et ces récipients, bourrés de caillasses, ont servis d'architecture à nos murets de protection (nous étions en position défensive !).

Ci-dessous **BIDON 4** en mi août 57



Ci-dessous : **ALFA CITY** (1° Cie) en mi août 57



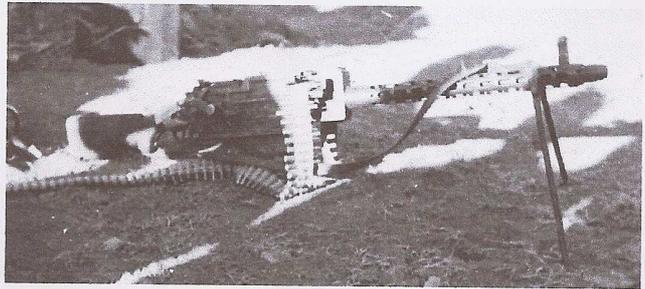
Je ne reviendrai pas sur cette nuit du 2 au 3 août 1957. Ce "coup" a été, semble-t-il, déjà largement commenté.

Cependant, entre autres évènements, il me revient 2 petites anecdotes :

1. Nous avons incorporé un authentique rabouin très doué pour la cuisine (et le chapardage, au bénéfice de la compagnie) Mais plutôt nul comme guerrier. Cette nuit là, alors que ça tirait de partout, notre cuistot (**ALFONSO** si j'ai bonne mémoire) allait d'emplacement en emplacement, chargé d'un bouteillon plein de café (chaud !) pour apporter un peu de réconfort à ses "frères". Alors que tout un chacun lui disait : Planques-toi, il répondait "Je ne crains rien, j'ai mon casque" !
2. Quelques jours auparavant, à Taourirt je pense, nous avons fait une halte. Comme à l'accoutumée, une horde de yaouleds nous tombe dessus pour nous proposer "bon business". Un des nôtres se laisse tenter par un lapin et se pourlèche déjà à l'idée du bon civet que notre "frère" Alfonso va nous mitonner. Dans le tourbillon de l'installation de Bidon 4, on sursoit au festin projeté. Le lapin se retrouve attaché à un vague piquet ... en attendant des jours meilleurs (pour nous). Au matin du 3 août, on remet un peu d'ordre tous azimuts ... et on découvre que le lapin s'est évadé. Puis, dans l'après midi, on le voit réapparaître, totalement transformé, ne manifestant plus aucune crainte, se comportant plutôt comme un chien. (L'épreuve du feu ?) Alors, on n'a pas eu à cœur d'un faire un civet. Il est devenu le fameux "**TATAVE**", piller de colis de friandises, premier à "table", les pattes avant dans la gamelle de légumes et câlin comme un chat. Devenu mascotte de la 4°, il fut promu Caporal d'honneur par le colonel **Charles LEGOURD**.

A présent, afin de remémorer à ceux qui étaient dans le "coup" de Sidi Aïssa, voici quelques photos retrouvées dans une boîte à souvenirs.

Le FM (Skoda ?) qui allumait du côté de mon groupe. Une rafale de notre FM BAR + 2 grenades arrivées là où il fallait n'ont permis au servent de cette pièce de ne tirer qu'une rafale d'une dizaine de cartouches



Nos assaillants étaient très pressés de partir !



Notre position vue de l'emplacement du Skoda.



La 3° section de la 4° compagnie



Cet été 1.957 fut, pour le bataillon, une période très chargée. De jour, comme de nuit, nous étions en opérations constantes.

Cette débauche d'activités militaires découragea toutes vellétés du côté des fell. Il faut dire que la pâtée qu'on leur avait mise (selon ce que l'on nous en a dit) :

☞ 27 morts et 88 blessés comptés à l'hôpital d'Oujda avait quelque peu refroidies leurs ardeurs guerrières.

Le 24 août, le Général **COGNY**, grand patron des Troupes Françaises au Maroc vint nous féliciter pour notre action du 2 août.

Pour les petits bidasses que nous étions, ces pompes militaires nous ont plutôt surpris, mais nous avons apprécié qu'un grand ponte vienne nous encenser, nous les dilettantes

Ci-dessous, voici quelques documents relatifs à cette journée :

COMMANDEMENT SUPÉRIEUR
DES TROUPES FRANÇAISES AU MAROC
ÉTAT-MAJOR - CHANCELLERIE

Avancement - Décorations
N° 33673 /ENTM/CH. AD

ORDRE GÉNÉRAL N° 1003

Par application des dispositions du décret n° 56371, du 11 avril 1956
le Général de **COGNY** **COGNY**
Commandant Supérieur des Troupes Françaises au Maroc

CITE A L'ORDRE DU BATAILLON

Le Capitaine **CHEVILLON André**
du 5^e R.I.

pour le motif suivant :

" Sergent chef d'équipe de pionniers-voltigeurs, qui s'est particulièrement distingué le 2 Août 1957 dans la région Nord de SIDI ALBAH, sur la frontière algéro-marocaine, en conduisant ses hommes à la contre-attaque, contribuant par ses soins à déloger la position ennemie "

Cette citation comporte l'attribution de la **Medaille de la Valeur Militaire** avec **ÉTOILE DE BRONZE**

DESTINATAIRES :

- N. Le Commandant in 5^e R.I.
S/C GENERAL CH. IA 30^e D.L. OUEM
(2 ex. dont 1 pour l'intéressé)

Commandant **GUÉRY**
Chef de la Chancellerie
M. T. F. M.
Kanfouy

Courant septembre, nous réintégrons la base de Fez où notre bataillon cohabite avec l'Etat Major du 5^e RI. On nous laisse un peu souffler, d'autant que la quille approche pour ceux des 55/2.

Egalement, nous retrouvons à Fez nos tourmenteurs de toujours que nous traînons depuis l'Allemagne, je veux parler de ces rats de caserne les sergent **BARRAULT** et sergent chef **MILITON**.

Ceux là, je ne pouvais pas les ignorer dans mon topo car ils représentent ce qu'il y a de plus abject dans l'armée : Spécialistes des abus de pouvoir et des humiliations à l'encontre des m... que sont les appelés.

Compagnons des classes 54 à 60 :
Vous devez certainement vous souvenir de ces olibrius

Alors, voici 2 anecdotes à leur propos :

Saviez-vous que ces casseurs d'assiettes avaient inventé les RTT avant l'heure ? Non !

Eh bien sachez qu'à chaque fois que nous faisons mouvement sur un point chaud : Ils posaient une perm quelque temps auparavant et "coucou" : s'envolaient pendant que allions au charbon. Faire leur boulot !

BARRAULT : Je me suis basement vengé de lui, un soir d'hiver en 58 ou 59.

A l'époque, j'habitais Blois et cette ganache s'était bien débrouillée pour être rapatrié à Maurice de Saxe.

Un soir, vers les 19 h, alors que je rentrais d'Orléans, je vois sa sinistre silhouette arpenter le trottoir de droite de ma route ... à hauteur d'une énorme flaque d'eau ...

Oui, je sais, ne pas ralentir dans un tel cas constitue une infraction ... L'arroseur arrosé, en quelque sorte !

Pour terminer sur une note plus sympa, voici une photo prise le 3/11/57 au Mellah de Fez où nous déambulions placidement avec mon meilleur copain en cette galère :

Robert GALICHET



Nous avons été démobilisés en décembre 1957. L'ami Robert nous a, hélas, prématurément quitté en 91 victime d'une "longue maladie".

En dépit de mes 1,83 m, j'ai l'air d'un petit minet face à ce géant de 2 m !

Au fond, à gauche, mon copain **MOUSQUET** qui s'était déjà distingué en 56 dans un commando "fer de lance" où il avait été intégré sur sa demande.

Redoutable tireur au lance patate.



1956 – Revue du 2^{ème} bat CI Fayart
Partant de la droite-
Aspirants: Le Coq, Charpiat, Girardot
1960- Pascal Margossian
Barrage de Béni-Badhel

